

## **SÉANCE DU MERCREDI 15 MAI 2019**

Président : Dominique Audrerie.

Présents : 180 personnes.

Le compte rendu de la précédente réunion mensuelle est à la disposition des membres sur le bureau et figure sur notre site Internet. Il est adopté.

### **Nécrologie**

- Anne-Marie Lacoste

Le président présente les condoléances de la SHAP.

Le Président ouvre la séance par le vote des membres pour les nouveaux candidats à la SHAP. Ils sont tous élus et donc membres de notre société.

Suivent les communications du jour.

### **La Dordogne et Varennes (23-26 juin 1791), par Guy Mandon**

Dans la nuit du 20 au 21 juin, Louis XVI et sa famille quittaient les Tuileries. Le lendemain matin, l'Assemblée diffusait la nouvelle de son « enlèvement ». Elle parvint vite en Dordogne où elle entra par Thiviers dans l'après-midi du 23 et était connue à Périgueux vers 17 heures. Elle diffusa l'information aux autres districts le lendemain. Quant à l'arrestation à Varennes, elle fut connue via Angoulême et Bordeaux les 25 et 26 juin. L'histoire en Dordogne de ce qu'on appelle, selon une expression aussi malheureuse que bien installée, « la fuite à Varennes » pourrait trouver une saveur particulière dans la fable du roi et du marchand de cochon, par référence à ce commerçant qui nous révèle bien involontairement la compétition entre l'information et une rumeur bien plus véloce qu'elle. On est bien face à l'événement avec ce qu'il a de délimité et en même temps de très évocateur pour plonger, en termes braudéliens, de l'écume des jours vers la connaissance plus profonde d'une réalité : ici la Dordogne dans les nouvelles structures administratives et politiques qui ont fait passer d'une province patchwork (entrecroisement de territoires religieux, politiques, judiciaires...) à un puzzle de communes et de districts dont le problème est de faire tenir ensemble les morceaux. Mais Varennes est aussi l'occasion, notamment dans l'attitude adoptée vis à vis de la noblesse, plus ou moins rigoureuse selon qu'on la juge capable d'entrer dans le complot de l'enlèvement, de mesurer les attitudes politiques, en somme une approche géopolitique qui permet d'évaluer le degré d'influence des Jacobins qui se traduisait deux mois plus tard sur la carte électorale des neuf districts. (résumé de l'intervenant)

### **Les sociétés de secours mutuels à Périgueux sous le Second Empire, par Jean Marie Cazauran**

Le principe de prévoyance, c'est-à-dire le regroupement volontaire d'individus cotisants pour faire face aux aléas de la vie de certains des membres de l'association, se retrouve depuis longtemps dans le fonctionnement des sociétés. Au XIX<sup>e</sup> siècle, des sociétés philanthropiques soulagent la misère ouvrière et, progressivement, prennent la forme de Sociétés de Secours Mutuels (SSM). À Périgueux, avant les lois et décrets impériaux de 1850 et 1852, fonctionnent deux SSM, *La société des ouvriers* (1844) et *La Bienfaitrice* (1850). Le régime impérial encourage la création de SSM pour unir les classes sociales autour du bien commun, mais maintient, dans la crainte des rassemblements ouvriers, un contrôle strict des sociétés. Durant le Second Empire, à Périgueux, se rajoutent deux sociétés communales, *L'Aigle* (1853) et *La Fraternelle*, et ont leur siège dans la ville préfecture deux sociétés professionnelles, celle des médecins (1860) et celle des instituteurs et institutrices.

La création d'une société demande une autorisation ministérielle, le fonctionnement se fait par des assemblées générales et des réunions du bureau, le président du conseil d'administration est nommé par l'Empereur et les sociétaires se divisent en membres honoraires payant la cotisation sans avoir de droit mais surveillant et guidant la société et en membres participants.

Pour adhérer à une société il faut fournir des certificats de bonnes mœurs et de bonne santé, être domicilié dans la commune depuis plus de 1 an et avoir moins de 45 ans. Un droit d'admission est demandé et les cotisations sont exigées mensuellement (1 F en général). La société prend en charge les frais médicaux (les médecins sont payés à l'abonnement et parfois à l'acte), les frais pharmaceutiques (négociations avec les pharmacies consentant la ristourne la plus importante), les indemnités journalières en cas d'arrêt de travail (jusqu'à 3 mois, 1 F par jour) et les frais d'obsèques. Les pensions d'invalidité et de retraite sont chichement accordées et fonction de la trésorerie de la société.

Le nombre de membres participants n'a jamais dépassé 5 % de la population de Périgueux. Les plus pauvres ne peuvent cotiser régulièrement et les SSM s'adressent aux classes moyennes. Les prises en charge incomplètes limitent la participation des SSM à la médicalisation de la population. Toutefois, la prévoyance se développera sous la III<sup>e</sup> République et deviendra la Mutualité que nous connaissons. (résumé de l'intervenant)

### **50 ans dans l'art pariétal paléolithique en Périgord. 2 - Nos grands travaux, par Brigitte et Gilles Delluc**

Les intervenants terminent aujourd'hui une présentation de leurs recherches concernant l'art pariétal paléolithique depuis un demi-siècle. Pendant une douzaine d'années, Brigitte Delluc dans l'équipe du Pr Henry de Lumley, a eu la charge de mener à bien le sauvetage des collections et la mise en route du musée de site de *l'Abri Pataud*. Dans ce gisement de référence du début du Paléolithique supérieur, ce fut l'occasion pour les intervenants d'étudier *in situ* diverses productions artistiques tant rupestres que mobilières de cette époque archaïque et de découvrir un superbe bouquetin sculpté à la voûte de cet abri. Le deuxième point fort de leurs recherches a porté sur la grotte de *Lascaux*. Depuis le milieu des années 1970, et même bien avant pour l'exploration par Gilles Delluc des cheminées inaccessibles de la cavité, ils ont été amenés à s'intéresser particulièrement aux lampes, aux pigments et à la datation de ce sanctuaire du Magdalénien ancien, ainsi qu'à d'autres thèmes, au point de pouvoir rédiger le *Dictionnaire de Lascaux* (plus de 500 entrées). Enfin, leur active participation aux recherches du Spéléo-Club de Périgueux les a amenés à étudier plusieurs grandes grottes ornées magdaléniennes, en particulier la grotte de Commarque près des Eyzies, publiée au CNRS en 1981, et trois grottes dans le nord du département de la Dordogne, à les publier : 1 - *Commarque*, une grotte du Magdalénien moyen, qui était connue depuis 1915 et dans laquelle ils ont découvert toute une série de représentations humaines (vulves, profil humain, femme) et qu'ils ont pu dater précisément grâce à deux datations par le Carbone 14 sur des os de renne ; 2 - *Villars*, une grotte du Magdalénien ancien, contemporaine de Lascaux, avec le même quatuor figuré tout au fond de la cavité (un homme face à un bison associé à un cheval et à un rhinocéros), présentée avec le bilan de 40 ans d'une étude pluridisciplinaire sur les peintures pariétales, sur les os de renne, sur la détermination des pigments et sur la datation par le carbone 14 (-20 000 ans BP calibré, comme Lascaux) ; 3 - *Fronsac*, une grotte du Magdalénien supérieur, dont le décor pariétal est très original avec une vingtaine de figures féminines schématiques, associées à des sexes féminins et masculins ; 4 - *La Font-Bergeix*, une autre grotte, voisine de la précédente, très difficile d'accès, rapportée précisément au Magdalénien VI grâce aux fouilles effectuées dans l'entrée par Claude Barrière, dont le décor est lui aussi très marqué par les figurations humaines, avec une file d'une dizaine de vulves et la représentation d'un humain complet vu de profil, en position semi-fléchie. (résumé des intervenants)

À la fin de la séance, le président invite Guy Penaud à s'avancer pour remettre la Légion d'honneur à notre vice-présidente, Brigitte Delluc.

### **Cérémonie de remise des insignes de la Légion d'honneur à M<sup>me</sup> Brigitte Delluc, vice-présidente de la SHAP**

Le 15 mai 2019, à 16 heures, à l'issue de la réunion mensuelle de la Société historique et archéologique du Périgord, s'est déroulée une cérémonie officielle qui honore certes notre compagnie mais surtout la récipiendaire, notre vice-présidente Brigitte Delluc, faite en cette circonstance chevalier de la Légion d'honneur. Dans une salle du Palais des Fêtes de Périgueux, remplie non seulement par de nombreux membres de la SHAP mais également d'élus, de personnalités diverses, d'amis, de la presse ou de la famille de la décorée, notre collègue Guy Penaud, ancien commissaire de police et historien, délégué par le grand chancelier de la Légion d'honneur, a évoqué la belle carrière

et les mérites éminents de la préhistorienne qui fut également, durant de nombreuses années, la secrétaire générale de notre association. Il a ensuite prononcé la formule de réception traditionnelle de Brigitte Delluc comme nouveau membre dans le premier ordre national, puis lui a remis l'insigne de son grade et donné l'accolade, sous les applaudissements nourris de la salle unanime. Brigitte Delluc a ensuite pris la parole pour remercier tous ceux qui l'avaient aidée et soutenue tout au long de son existence, en premier lieu son mari, le docteur Gilles Delluc, qui fut notre président durant de longues années, avec lequel elle constitue un couple qui a travaillé la main dans la main dans le cadre de leurs recherches et pour leurs très nombreuses publications. Elle eut également une pensée émue pour son père, décoré de la Légion d'honneur, décédé dans un accident d'avion en 1951. Gérard Fayolle est ensuite intervenu pour dire, en particulier, tout le bien qu'il pensait de celle qui fut, durant son mandat de président de la SHAP, sa dévouée et compétente secrétaire générale. Il a terminé son propos en expliquant malicieusement que Brigitte Delluc et son mari n'avaient pas réalisé leurs travaux de recherches durant cinquante années, mais en fait en deux fois cinquante ans, soit durant un siècle, car leurs deux parcours sont indissociables. Dominique Audrerie, président de notre compagnie, a également prononcé quelques paroles, pour dire, au nom de tous les membres de la SHAP, combien nous pouvions être fiers de la distinction qui honorait en ce jour de cérémonie officielle celle qui a toujours été appréciée, non seulement pour la qualité de ses travaux, mais également pour son sérieux, sa modestie et sa capacité de travail. Pour clôturer cette cérémonie émouvante et de haute tenue, Brigitte Delluc a invité l'assistance à rejoindre le hall du théâtre où elle a retrouvé la foule de ses amis ou admirateurs autour d'un savoureux buffet, rehaussé par un magnifique bouquet de fleurs offert par la SHAP. Cette réception amicale a permis à tous les présents de chaleureusement congratuler Brigitte Delluc, désormais chevalier de la Légion d'honneur.

Vu le président  
Dominique Audrerie

Vu la secrétaire générale  
Huguette Bonnefond